

Dies academicus 2011

Seul le texte prononcé fait foi

Allocution de Madame Isabelle Chassot

Directrice de l'instruction publique, de la culture et du sport

Madame la Présidente d'honneur,

Monseigneur,

Madame la Présidente du Grand Conseil / Sehr geehrte Frau Grossratspräsidentin,

Monsieur le Président du Conseil d'Etat / Sehr geehrter Herr Staatsratspräsident,

Madame, Messieurs les Conseillers d'Etat, chers Collègues,

Monsieur le Préfet / Sehr geehrter Herr Oberamtmann,

Mesdames et Messieurs les représentants du district de la Singine / Sehr geehrte Vertreterinnen und Vertreter des Sensebezirks,

Monsieur le Syndic de la Ville de Fribourg,

Monsieur le Recteur,

Madame la Présidente du Sénat,

Chers Membres de la communauté universitaire,

Mesdames et Messieurs les Recteurs et Présidents des Hautes Ecoles,

Mesdames et Messieurs les invités,

Chers Amis de l'Université de Fribourg,

Je suis particulièrement heureuse de saluer la présidente d'honneur de ce Dies, Mme la Chancelière de la Confédération Corina Casanova. Je salue en elle une représentante de l'Autorité fédérale suisse de notre cité sœur de Zähringen et une citoyenne du canton des Grisons qui, malgré son éloignement géographique, a toujours maintenu des liens privilégiés avec Fribourg. Je salue également une alumna de l'Université de Fribourg qui a, comme moi, usé les bancs de différents auditoires de Miséricorde en quête du savoir juridique que d'éminents professeurs y prodiguaient. Finalement, permettez-moi de manière plus personnelle de saluer une amie que je me réjouis toujours de revoir.

Corina Casanova illustre de manière exemplaire cette Suisse que je chéris et que je défends. C'est cette Suisse multilingue et multiculturelle au sein de laquelle chaque citoyen est attaché à son identité régionale, à sa langue et sa culture ancestrales tout en demeurant respectueux des autres identités, langues et cultures.

La Suisse de la Chancellerie de la Confédération est un pays où les racines n'empêchent pas les ailes de se déployer afin de nous permettre de voler au-delà de nos montagnes.

Car, dans ce pays alpin par excellence, nous connaissons bien l'importance des cols, ces lieux de passage qui non seulement furent pendant des siècles une source de revenus pour les cantons situés le long des principaux axes, mais qui ont assuré la circulation des biens, des idées et des courants artistiques entre le nord et le sud de l'Europe.

Les cols permettent de franchir les hautes crêtes et de relier les vallées isolées. Si dompter un 4'000 comporte son lot d'ivresse et repousse l'horizon à l'infini, franchir un col est peut-être plus prosaïque, mais ouvre une porte sur l'immédiat à côté. Le col devient ainsi un lieu de rencontre entre des univers identitaires différents, entre des versants à la fois différents et proches. Le col est une séparation ouverte sur le dialogue.

Cette métaphore n'est-elle pas valable pour l'université, qui tient également du pont entre des mondes différents, du lieu de passage entre le savoir et la cité, au cœur même de la montagne démocratique?

En 2001, l'Université de Fribourg s'est dotée d'une charte. Pour remplir ses missions et guider son action, elle s'engage à privilégier la Qualité, la Responsabilité et l'Esprit de dialogue.

Evident et banal, serait-on tenté de dire.

Nécessaire et ambitieux, peut-on affirmer.

Qualität wird natürlich von jeder öffentlichen oder privaten Tätigkeit erwartet, ja gefordert. An Universitäten hat sich die regelmässige Kontrolle der Qualität seit mehreren Jahren etabliert und bewährt. Mit dem Inkrafttreten des kürzlich von der Bundesversammlung verabschiedeten Bundesgesetzes über die Förderung der Hochschulen und die Koordination im schweizerischen Hochschulbereich wird diese Qualitätskontrolle in Zukunft die Grundlage für die institutionelle Akkreditierung der Universitäten sein. Der Zweck des Bundesgesetzes wird wie folgt umschrieben – ich zitiere – «Der Bund sorgt zusammen mit den Kantonen für die Koordination, die Qualität und die Wettbewerbsfähigkeit des gesamtschweizerischen Hochschulbereichs».

Angesichts beschränkter öffentlicher Mittel und ständig wachsender Bedürfnisse – was die Anzahl der Studierenden wie auch was die mannigfaltigen Erwartungen der Gesellschaft betrifft – können die Hochschulen ihre Qualität nur dann halten, wenn sie Entscheidungen treffen, die Kräfte bündeln und spezifische Profile entwickeln. Qualität setzt Koordination voraus und stärkt die Wettbewerbsfähigkeit. Diese ist erwünscht, wenn sie den Hochschulen hilft, ihre Aufgaben erfüllen.

Qualität ist somit eine Selbstverständlichkeit. Die Universität Freiburg verknüpft sie zudem mit Verantwortung und Dialogbereitschaft und zeigt damit, welche Bedeutung sie diesen Werten zumisst.

Über die Verantwortung wird in letzter Zeit in den Medien viel und breit diskutiert. Die Medien widerspiegeln damit die Reaktion der öffentlichen Meinung auf Finanzskandale sowie auf den Abbau von Arbeitsplätzen. Die Verantwortung der Unternehmen, die Eigenverantwortung der Menschen, die Verantwortung des Staates – das Wort ist in aller Munde.

Qu'en est-il de la responsabilité d'une université ? Quel rôle peut-elle avoir dans les changements sociaux négatifs que nous souhaiterions prévenir et dans le développement des attitudes socialement responsables que nous souhaiterions soutenir ? L'Université doit proposer des cursus et conduire des recherches de haute qualité. Elle doit se positionner au niveau international et viser l'excellence. Elle doit – osons le dire – former l'élite du pays.

Mais, pour atteindre ces perspectives, elle ne doit pas perdre de vue l'objectif de la responsabilité. Dans un monde dominé par un esprit de compétitivité toujours plus exacerbé, il convient de rappeler que l'objectif n'est pas de gagner à tout prix et d'aligner des exploits, mais qu'il s'agit de contribuer au bien-être et au développement de la société.

Citons Luigi Pirandello: «È molto più facile [...] essere un eroe che un galantuomo. Eroi si può essere una volta tanto; galantuomini, si dev'esser sempre».

«...il est plus facile d'être héros qu'un honnête homme. Héros, nous pouvons l'être une fois par hasard ; honnête homme il faut l'être toujours».

Etre un héros, gravir des sommets, être parmi les meilleurs, recevoir des prix prestigieux, publier dans les meilleures revues scientifiques, avoir des postes à responsabilités, donner le ton – c'est notre ambition à tous et l'université prépare à relever de tels défis. En même temps, elle doit aussi, ou surtout, former des honnêtes hommes et des honnêtes femmes, donner la force et la capacité de conserver cet idéal tout au long d'une vie.

Questionner nos actions, s'interroger sur leurs objectifs et leur impact, c'est ce qu'une université responsable doit pratiquer, cultiver et transmettre. Elle doit former une élite scientifique et intellectuelle, une élite pensante et apte à se remettre en question, une élite, finalement ouverte au monde et cultivant l'esprit de dialogue.

Car, il n'y a point de responsabilité sans esprit de dialogue, comme il n'y a pas de dialogue sans respect de l'autre.

La responsabilité est une affaire collective. Au sein d'une université, elle est largement partagée, du recteur à l'étudiant de première année. Elle est naturellement entre les mains de toutes celles et de tous ceux qui la font vivre, semestre après semestre. Et je tiens à leur adresser ma reconnaissance pour leur engagement au service de notre Alma Mater. Que vous soyez responsables de l'institution, professeurs, chercheurs, collaborateurs ou collaboratrices administratifs et techniques, que vous soyez étudiantes ou étudiants, vous participez au rayonnement de cette institution. Et sachez que les autorités cantonales vous assurent de leur soutien.

A l'instar du canton, l'Université de Fribourg est une université bilingue, aussi bien dans l'enseignement et la recherche que par la provenance de ces étudiants et ces professeurs. Elle est plurilingue et pluriculturelle.

Je suis particulièrement fière que l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg et de la HEP Fribourg ait obtenu de la Confédération le mandat de gérer le Centre de compétence national dans le domaine de plurilinguisme. C'est lors de l'ouverture de cet institut que nous avons eu, la dernière fois à Fribourg, le plaisir d'entendre une allocution de Mme Corina Casanova et je m'empresse de terminer afin de pouvoir lui céder la parole.

Mesdames et Messieurs, Chers Amis de l'Université,

Je souhaite conclure ce qui constitue ma 10^{ème} intervention dans le cadre du Dies avec une citation de Nicolas Berdiaeff pour lequel « la liberté n'est pas un droit mais une obligation ». C'est en effet la mission principale que nous voulons confier à notre Alma Mater : former des hommes et des femmes libres et capables d'assumer cette liberté également comme une responsabilité pour les autres, former des hommes et des femmes capables de se tenir debout lorsque le vent contraire se lève et d'y résister, si besoin est.

Ich danke allen Mitgliedern der Universitätsgemeinschaft, den akademischen und politischen Verantwortlichen, den wirtschaftlichen Entscheidungsträgern, den Bürgerinnen und Bürger des Kantons Freiburg, den Freunden der Universität, ich danke Ihnen allen für ihr Engagement und Ihre Unterstützung.

Vivat, crescat, floreat Universitas friburgensis